

J. Maurie, *Ultima Thulé*

Guy Tassin

Citer ce document / Cite this document :

Tassin Guy. J. Maurie, *Ultima Thulé*. In: L'Homme, 1996, tome 36 n°137. Chine : facettes d'identité. pp. 267-269;

https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1996_num_36_137_370066

Fichier pdf généré le 11/05/2018

or les enfants sont — à l'instar des hommes — absents du champ d'observation et du discours.

Toutefois, I. Rudie analyse avec finesse le processus de construction de l'identité féminine à travers différentes formes d'échange et, plus généralement, d'interaction ; elle jette ainsi un éclairage nouveau sur des institutions pourtant familières aux spécialistes du monde malais. Attentive aux articulations entre les différentes sphères d'interaction, elle restitue la subtilité du passage entre univers privé et univers public. Elle montre en outre que la mise en forme de leur propre expérience par ses interlocutrices en réponse à ses questions est non seulement source de données empiriques, mais constitutive de cette expérience elle-même. Leur capacité à se définir est le fruit de la réflexion et des choix qu'exigent d'elles des alternatives difficilement conciliables : réalisation personnelle/soumission aux valeurs traditionnelles, sécurité matérielle/disponibilité familiale, solidarité envers la famille étendue/polarisation progressive sur la famille nucléaire, liens de voisinage/rerelations professionnelles, intégration locale et communautaire/sélection individuelle des « amis »... Grâce aux relations qu'elle a pu, en tant qu'anthropologue, nouer au fil des années avec certaines de ses informatrices, l'auteur brosse des portraits nuancés et personnalisés qui ont valeur d'exemple. Les femmes malaises qu'on voit vivre dans ces pages offrent autant de réponses possibles aux interrogations fondamentales que leur soumet leur société ; en même temps elles apparaissent tour à tour victimes, bénéficiaires ou actrices des transformations qui la traversent. C'est là que réside un des intérêts majeurs du livre : rendre compte de la dynamique et de la complexité des processus qui lient personne et société, destin individuel et histoire collective.

Josiane Massard-Vincent
CNRS-LASEMA, UPR 297

1. Sur les femmes malaises et/ou le changement, voir notamment : M. A. COUILLARD, *La tendresse, le discours et le pouvoir. Les rapports hommes-femmes et les transformations sociales chez les paysans malais du nord de la péninsule malaise*, Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 1987 ; Rosemary FIRTH, *Housekeeping among Malay Peasants*, New York, Humanities Press, 1966 (1943) ; Carol LADERMAN, « Putting Malay Women in their Place », in Penny VAN ESTERIK, ed., *Women of Southeast Asia*, De Kalb, Center for Southeast Asian Studies, Northern Illinois University, 1982 ; L. MANDERSON, *Women, Politics and Change. The kaum ibu UMNO, Malaysia, 1945-1972*, Kuala Lumpur, Oxford University Press, 1980 ; H. STRANGE, *Rural Malay Women in Tradition and Transition*, New York, Praeger Special Studies, 1981.
2. M. A. COUILLARD s'est montrée particulièrement attentive à cette étape essentielle.

*

Jean MALAURIE, *Ultima Thulé*. Paris, Bordas, 1990, 320 p., bibl., index, ill., cartes (« Terre Humaine »).

Jean Malaurie, l'homme d'un livre exceptionnel, *Les derniers rois de Thulé* (5^e édition en 1989) et d'une collection non moins remarquable, « Terre Humaine », publiait en 1990 *Ultima Thulé*, dont il n'est peut-être pas trop tard de rendre compte. Le format du livre, la richesse de la présentation et de l'iconographie (150 illustrations en couleurs) ont pu en effet masquer l'originalité de son apport.

Jean Malaurie est d'abord un géomorphologue qui s'est interrogé sur les relations entre milieu et société. Le terrain arctique qu'il fréquente depuis plus de quarante ans est de ceux dont les contraintes sont les plus manifestes, et dans *Les derniers rois de Thulé* il montrait à quel point la société inuit de Qaanaaq, au nord-ouest du Groenland, est déterminée par son environnement. *Ultima Thulé* a d'autres ambitions, et le regard y est centré sur l'homme. Plus précisément, l'auteur restitue les regards croisés des voyageurs et des Inuit, bouleversant les positions respectives de sujet et d'objet. Son analyse est sous-tendue par la conviction que le choc culturel aurait dû être perçu comme mutuel. En somme, la litanie des voyages vers Thulé a longtemps porté la marque d'un refus : les voyageurs refusaient d'apprendre, refusaient d'imiter les Inuit dans leur dialogue avec le milieu. Les termes de l'échange étaient inégaux : les Inuit, eux, acceptaient les modèles de leurs visiteurs, ce dont l'auteur ne se console pas.

Ce constat, Jean Malaurie l'a fait en géographe. Le livre est composé par strates que le lecteur peut suivre tout comme un morphologue sélectionne une couche géologique. C'est à la fois un livre d'histoire, de géographie, d'anthropologie, une interrogation sur le mythe de Thulé et, in fine, un exercice d'auto-analyse. À tous les niveaux l'anthropologue trouve matière à réflexion.

« 170 années de relations entre le peuple le plus septentrional et ses découvreurs », tel est le programme — historique — annoncé. Et chacun des vingt chapitres correspond à une étape de la découverte, depuis sir J. Ross en 1818 jusqu'à Malaurie lui-même, de 1950 à 1989. Mais dans cette « histoire » court un leitmotiv : l'ascendant technique et psychologique des Inuit sur les voyageurs occidentaux ; tous ceux qui négligent leur aide ou leurs conseils échouent. L'Occidental, qui n'est pourtant pas toujours démuné d'une formation académique en sciences sociales, n'en ignore pas moins superbement l'Autre et ne conçoit sa mission que dans une démarche univoque. Il croit apporter, ne croit pas avoir à apprendre. Jean Malaurie, homme de tempérament, ne sera peut-être pas toujours suivi ici dans son analyse. Mais il donne à réfléchir, et, en quelques pages très riches sur le symbolisme du Nord et le mythe de Thulé, explique que les imaginaires occidentaux et inuit sont difficilement conciliables. Pour les uns le Nord est une porte, leur démarche est la recherche d'une voie (vers l'ouest, d'ailleurs) ; pour les autres le Nord est une fin, un « fond » comme disent les peuples finno-ougriens.

La relation à l'histoire est également différente. L'Occidental en fait un vecteur, chaque voyageur cherche à profiter de l'expérience de son prédécesseur, ou au moins la connaît. L'Inuit, sans écriture et souvent de faible longévité, oblitère certains événements majeurs de son histoire, en invente d'autres. Il a ainsi « oublié » le contact avec les Scandinaves médiévaux, la maîtrise, un temps, de la poterie et du fer, les liens avec des voisins plus méridionaux. Malaurie montre bien aussi les phases de rétraction (interdits, malthusianisme) qu'imposent la dureté de l'environnement et les variations climatiques.

Chaque chapitre, consacré à un voyageur — une étape selon la conception occidentale —, est organisé en quatre sections : récit de l'expédition, publication de documents peu connus ou inédits, extraits de journaux de voyage (déjà publiés mais souvent d'accès difficile), et point de vue inuit. Il est donc possible de « lire » la découverte de Thulé de plusieurs manières, de comparer les faits, la vision des voyageurs et celle des Inuit — à ceci près que Jean Malaurie se fait l'interprète de ces derniers. L'iconographie est d'une richesse inégalée et constitue en elle-même un matériau et un instrument de réflexion, quel que soit le mode de lecture choisi. On peut toutefois regretter le nombre de photos et dessins simplement référencés « collection particulière ». Pour les autres, les références tant à l'Amérique du Nord qu'à la Scandinavie et à la Sibérie

témoignent, comme pour les textes publiés, d'un énorme travail documentaire et confirment le précieux intérêt d'un tel ouvrage en langue française.

Sous le titre « L'imaginaire inuit », plusieurs séries de contes sont insérées dans l'ouvrage, éclairant le point de vue autochtone et la difficulté du dialogue avec les découvreurs. En outre, homme de terrain, Jean Malaurie, qui a séjourné cinq fois à Qaanaaq/Thulé de 1950 à 1982 et arpenté l'Arctique de l'Alaska à la Tchoukotka, n'hésite pas à mêler à ses descriptions et analyses les réflexions que lui inspire par son expérience de l'action. Il est de ceux qui pensent que l'anthropologue doit s'impliquer, intervenir dans le processus historique. Il n'hésite pas à se mettre en scène, à livrer ses déconvenues, ses recettes, ses états d'âme. Cela tient sans doute à sa personnalité et peut agacer dans un milieu — un autre environnement — qui s'est forgé ses propres contraintes et où le plus souvent la discrétion l'emporte sur la générosité. Mais c'est aussi, on le sait, le travail de l'anthropologue de s'interroger sur sa démarche. Et Jean Malaurie ne fait que s'appliquer le contre-regard qu'il a imposé à ses dix-huit prédécesseurs.

Ultima Thulé est sans doute l'épopée, parfois héroïque et tragique, des découvreurs du nord-ouest du Groenland — Occidentaux et Inuit ; c'est aussi le drame individuel de tous ceux qui se sont cherchés eux-mêmes en croyant chercher une autre voie, une utopie. On a fini par trouver le passage du nord-ouest, découvrant en chemin les Inuit de Qaanaaq. Jean Malaurie pense que l'on aurait trouvé plus si l'on avait écouté les « derniers rois de Thulé » avant de les acculturer.

Guy Tassin

*

Joseph H. REICHHOLF, *L'émancipation de la vie*. Traduit de l'allemand par Jeanne Étoré. Préface d'Albert Jacquard. Paris, Flammarion 1993, 322 p., bibl., index. [1^{re} éd. 1991.]

William HOWELLS, *Getting here. The Story of Human Evolution*. Washington, The Compass Press, 1993, XIII + 261 p., gloss., index, crédits iconogr. tenant lieu de bibl., fig., ph.

Ces deux ouvrages se ressemblent par la nature du public visé (grosso modo, le niveau bac), la clarté du style, l'étendue et la qualité de l'information. Sur l'évolution des espèces, Reichholf apporte son point de vue d'écologiste (au sens universitaire !). Le titre de la traduction française ne rend pas justice à l'originalité de sa pensée : le sous-titre allemand met davantage les points sur les i : *Eine neue Sicht der Evolution*. Très réservé, comme son préfacier, sur la sélection naturelle de type darwinien comme principal moteur de l'évolution, l'auteur soupçonne d'autres facteurs sur lesquels on aurait aimé qu'il se montre plus précis. Il souligne que l'équilibre écologique, sans être, tant s'en faut, une anomalie, est loin d'avoir toujours été réalisé dans l'histoire de notre planète. Les transformations les plus importantes du monde vivant furent jadis en relation avec des déséquilibres majeurs, dont le plus crucial fut sans doute le changement de composition de l'atmosphère il y a trois ou quatre cent millions d'années : quand le gaz carbonique fit place à ce toxique bien plus redoutable qu'était alors l'oxygène...

Le livre de W. Howells nous concerne de façon plus directe. Depuis quelques lustres, nos connaissances sur l'hominisation se sont grandement modifiées et l'on a